

En Périgord, le noir est lumière

Ne cherchez en Périgord ni embruns océaniques ni cocktails exotiques sous les palmiers. Pour le reste, ce pays de cocagne est tellement multiple que tous les goûts sont dans sa nature. À l'épicurien attablé devant une omelette aux cèpes, au randonneur futé qui débusque un panorama unique sur un discret méandre de l'Auvézère, à l'amateur d'art saisi d'émotion devant un bison polychrome de la grotte de Font-de-Gaume, ou plus vraisemblablement à la synthèse de ces aspirants au bonheur qui sommeille en chacun de nous, ce Périgord pour tous n'en finit pas de dévoiler ses atours.

Le nom Périgord provient du peuple gaulois des Pétrôcores, soit étymologiquement les « quatre armées », pour la plupart des exégètes. Il est malaisé d'appréhender cet ancien comté, recouvert administrativement depuis 1790 par le département de la Dordogne, dans sa globalité. Entre les paysages arides de causse qui s'étendent au sud-est et les forêts de feuillus qui parsèment le Parc naturel Périgord-Limousin au nord, les contrastes sont de mise. L'unité de ce territoire, il faut plutôt la déceler dans l'âme des hommes qui l'ont forgé. Le Périgord, tout au long de son histoire, n'a guère été épargné par les conflits, guerre de Cent ans, guerres de Religion, pour ne citer que ceux-là. En nos temps apaisés, nous avons la chance d'admirer les témoignages nés de ses fractures, sans entendre résonner le cliquetis des armes. Dans ce concentré d'humanité, le visiteur à la sensibilité attentive peut encore humer les effluves des souffrances enfouies sous le cours de l'histoire.

L'histoire du Périgord a aussi été marquée par l'aspiration à la révolte, symbolisée par les jacqueries de ses fiers croquants. Si celle du jeune Jacquou, au XIX^e siècle, est la plus célèbre, grâce au roman d'Eugène Le Roy et à ses adaptations audiovisuelles, elle succédait à des rébellions contre l'aristocratie enracinées dès le XVI^e siècle. La Seconde Guerre mondiale mit elle aussi en valeur la capacité de résistance du peuple périgourdin, et son maquis, s'il fut ensanglanté comme ailleurs par d'ineffaçables drames, révéla la noblesse de cœur de ses humbles combattants.

Parallèlement à ses rebuffades contre les brimades et les autoritarismes, le département est longtemps resté replié sur ses traditions, qui depuis la nuit des temps n'étaient en fait qu'une façon d'oublier la rudesse de la vie quotidienne. Cette mise à l'écart de la modernité, d'abord préjudiciable à son développement économique, se mua paradoxalement à partir du XX^e siècle en incontestable atout. À l'heure où les flux touristiques commencèrent à irriguer le pays, le Périgord ne regretta pas d'être resté figé dans une ruralité parsemée de sites historiques préservés. Province occitane oblige, des manifestations qui font la part belle à la langue d'Oc ont réussi à se maintenir contre les assauts de l'uniformisation, comme la grande fête itinérante de la Félibrée, ou la Ringueta, festival de jeux anciens qui se déroule à Sarlat, ou bien encore, pour un renouvellement des attaches à l'Occitanie, le festival Paratge, en Périgord vert.

Aujourd'hui, plus de trois millions de visiteurs viennent chaque année s'emplier les yeux et l'esprit des merveilles qui se nichent aux creux des vallées encaissées ou au sommet des collines ébouriffées. Les surprises abondent du nord au sud, du Périgord vert au Périgord noir, sans oublier sur la palette les Périgords blanc et pourpre. C'est ainsi en effet que l'on a pris l'habitude de diviser ce vaste département, en quatre couleurs qui sont autant d'invitations au voyage. Si cette fragmentation recèle sa part de lyrisme, elle répond avant tout à des visées touristiques. Pour autant, elle n'est pas dénuée de pertinence géologique et historique. Le Périgord blanc, au centre duquel s'élève Périgueux, la préfecture de la Dordogne, doit son épithète aux affleurements calcaires de ses coteaux. En Périgord vert,

autour de Nontron, de nombreuses rivières irriguent des prairies verdoyantes. Le Périgord pourpre, qui correspond au grand Bergeracois, terre de vin et de bastides, a adopté la couleur automnale des feuilles de vigne. Quant au Périgord noir, on pourrait croire que la truffe a déteint sur son qualificatif ancestral, mais ce dernier fait plutôt référence aux sombres forêts de chênes verts et aux charbonniers qui y transformaient le bois.

Puisqu'il faut bien se résoudre à limiter son appétit de découvertes lors d'un simple séjour en Dordogne, c'est ce fameux Périgord noir qui va orienter nos pas dans les pages qui suivent. Profondément entaillé par les sublimes vallées de la Vézère et de la Dordogne, il trouve son centre de gravité dans les ruelles moyenâgeuses de Sarlat, la ville à remonter le temps. Quand il tourna en Sarladais *Les Duellistes*, son premier film, le réalisateur anglais Ridley Scott, que l'on ne pouvait soupçonner de chauvinisme, en vanta, dit-on, la lumière unique.

En Périgord noir, à la moindre sortie de virage, au moindre promontoire escaladé, le regard trébuche sur un monument historique ou un paysage accueillant qui resteront pour longtemps imprimés sur les rétines. Aussi avons-nous choisi de limiter principalement ce dossier, bienveillant compagnon de balade, aux trésors de la vallée de la rivière Vézère, au cours moins ample et plus sauvage que celui de sa grande sœur Dordogne. Mais l'instinct de promenade n'étant pas une science exacte, et chacun ayant le droit, et même le devoir, de poser son sac à dos où il le souhaite, nous vous encourageons à quitter dès que vous le pourrez les itinéraires balisés, pour explorer les marges de ce vivant sanctuaire, où pas moins de quinze sites ont été distingués par l'UNESCO dès 1979.

À pied ou à vélo, dans ce berceau de l'humanité, vous vous laisserez aller à imaginer que les yeux de vos ancêtres magdaléniens ont pris un plaisir identique à découvrir les chemins ou les sentiers qui s'ouvrent devant vous. Des falaises farouches bombent leurs torsos perforés d'habitations troglodytiques, le soleil couchant s'amuse depuis toujours à palpiter dans les remous de l'onde sereine, une échauguette de château raye le bleu du ciel de son toit effilé. Partout où vous guident vos envies, des échos d'authenticité vous sont envoyés. La poésie des lieux vous conviera peut-être à vous y sentir seul au monde, c'est le privilège de ce territoire qui a su sauvegarder son intimité malgré sa réputation internationale.

Pays de bouche

Le nom de Périgord est bien souvent perçu comme un sésame qui ouvre les appétits. En figure tutélaire propre à faire vibrer les papilles, place à la célèbre *Tuber Melanosporum*, la truffe noire du Périgord, toujours associée à ce dernier grâce à cette dénomination figée, même si la Dordogne n'en est plus le premier département producteur. Pour en humer tous les arômes, rien de tel que de faire un petit tour sous la halle de Sainte-Alvère, où se tient un marché réglementé. Seulement voilà, comme son compère le foie gras, la truffe noire est avant tout un produit d'hiver. Certes, même en conserve, tous deux ne perdent guère de leur magnificence, mais producteurs et restaurateurs ont trouvé une parade pour offrir de la truffe fraîche aux gourmets, jusqu'au cœur de l'été. Si la truffe blanche d'été ne dégage pas la suave puissance du parfum de sa cousine d'hiver, elle sait habilement s'immiscer dans une sauce et même un plat de pâtes. Elle a aussi l'avantage non négligeable d'être beaucoup plus abordable que la noire princesse, dont la cote ne s'interdit pas de chatouiller les mille euros au kilo.

Ces produits emblématiques, vous les retrouverez sur les marchés du Périgord, qui ont su résister à l'aseptisation ambiante de notre époque, pour conserver leur exubérance et leur authenticité d'antan. Bien d'autres bontés du terroir, de la fraise aux cabécous, ces petits fromages de chèvre, vous attendent sur le marché du Bugue, à la solide réputation.

Désormais, à côté des marchés de plein air, on trouve aussi de nouvelles façons de vendre et de consommer, le plus souvent bio, au sein de groupements de producteurs, comme à la ferme de Vialard, à Carsac, près de Sarlat.

Et pourquoi ne pas laisser vos envies vous guider hors du cadre de la cuisine traditionnelle du Périgord ? Ces dernières années, le Périgord noir a accueilli toutes sortes d'expériences intéressantes, qui ont renouvelé son panorama de saveurs ancestrales. Ainsi, à Saint-Geniès, Augustin Chacou cajole ses filaments de safran, dont un seul gramme nécessite la délicate récolte de deux cents fleurs de crocus. Il décline son or rouge en divers produits dérivés, confitures, chutneys, moutardes, et en alliances de goût insolites.

Si après votre savoureuse exploration des bienfaits périgourdiens, une petite soif vous taraude, n'hésitez pas à l'éteindre du côté de la brasserie artisanale bio La Lutine, vers Limeuil. Depuis plusieurs années, sa déclinaison de bières, qui va jusqu'à proposer une petite mousse aux noix, a trouvé sa place dans l'ombre des vins de Bergerac, pécharmants, montravels et autres voluptueux monbazillacs.

La Ferme de Vialard - Carsac-Aillac - <http://www.la-ferme-de-vialard.com> - 05 53 31 98 50

Le Monde du Safran - Saint-Geniès - <https://www.lemondedusafran.com> - 05 53 29 77 74

Brasserie La Lutine - Limeuil - <http://www.lalutine.com> - 05 53 57 47 80

Sarlat

Sarlat-la-Canéda de son nom exact, mais Sarlat tout court aux oreilles des visiteurs, est devenu un des sites majeurs du tourisme français hors littoral, a fortiori du tourisme en Périgord. La troisième ville de Dordogne doit ce succès à l'unité historique préservée de son architecture, qui s'ancre dans les années soixante, à la suite de la loi Malraux sur la conservation du patrimoine. Le centre-ville de Sarlat a échappé à une urbanisation triomphante, grâce à la clairvoyance de ses élus et à son classement en secteur sauvegardé.

Une immersion dans la vieille ville confine depuis lors à un calme plongeon dans des temps reculés. Si les chalands de tout poil, si l'omniprésence des effluves de confit de canard vous ramènent bien vite au mercantilisme de notre époque, en vous laissant aller à la rêverie vous pourrez quand même être saisi par des rumeurs de cavalcade ou des envies de calèche. Pour les cinéphiles, la moindre place pavée, la moindre ruelle sombre fera surgir des réminiscences de scènes épiques. Quasiment depuis l'invention du cinéma, Sarlat a servi d'écrin aux films historiques, et plus particulièrement aux envolées de cape et d'épée, depuis le *Capitaine Fracasse*, d'Alberto Cavalcanti, en 1928. Pour honorer cette tradition, un festival du film réputé, qui fait la part belle aux scolaires, se déroule au mois de novembre. L'été, les placettes sont plus propices aux tirades d'un des plus anciens festivals de théâtre de France. Sarlat devient une scène à ciel ouvert sous la houlette de Jean-Paul Tribout, dont la moustache nerveuse croisa la gloire dans la série des *Brigades du Tigre*.

Comme son nom l'indique, la Traverse est une rue qui coupe la ville en deux secteurs tout aussi tentateurs l'un que l'autre. À l'ouest, si la fréquentation se fait plus discrète, vous aurez tout le loisir d'admirer la farandole d'hôtels particuliers, et vous ne vous ferez certainement pas prier pour dénicher une coquette terrasse de restaurant.

La partie orientale a construit la renommée de Sarlat, tant s'y bousculent les trésors architecturaux, édifiés du Moyen-Âge jusqu'au XVIII^e siècle. Pour la touche de modernité, on peut apprécier la rénovation que Jean Nouvel a offerte à l'église Sainte-Marie. Mais l'édifice religieux emblématique reste la cathédrale Saint-Sacerdos, à elle seule livre d'histoire de sa cité. Son jardin des Enfeus, sous la Lanterne des Morts, présente des murs percés par des

niches où reposaient les notables. Le Sarladais le plus célèbre est sans doute Étienne de La Boétie, dont la maison s'orne de fines sculptures. Des façades ouvragées, il s'en trouve à foison le long des rues de Sarlat, telle celle de l'Ancien Évêché, surmontée d'une galerie Renaissance italienne. Quelle que soit la venelle où votre pas vous entraînera, nulle faute de goût pour cette exploration raffinée des couloirs de l'histoire.

<http://www.sarlat-tourisme.com> - 05 53 31 45 45

En passant par les villages

La séduction d'un territoire rural se mesure aussi à l'aune de la préservation de ses villages les plus pittoresques. À ce titre, la Dordogne se distingue particulièrement, puisque dix de ses villages sont labellisés par l'association des « plus beaux villages de France ». Seul le département de l'Aveyron parvient à récolter autant d'enviables lauriers. Ces quelques exemples vous mettront l'eau à la bouche, mais ils sont loin d'être exhaustifs, tant nombre de hameaux typiques du Périgord noir se feront un plaisir de vous accueillir à l'ombre de leurs pierres ancestrales.

Le village de Saint-Amand-de-Coly semble effarouché par la civilisation. Il se tapit humblement dans la campagne verdoyante, entre Terrasson et Montignac, comme s'il avait fait vœu éternel de discrétion. Seulement voilà, quand on possède en son sein une telle abbaye fortifiée, difficile de couler des jours paisibles à l'abri des regards. La vallée qui conduit à Saint-Amand est un véritable paradis bucolique pour les cyclistes, et c'est de préférence à bicyclette que l'on peut à loisir savourer le choc visuel de ce formidable clocher-donjon. L'église actuelle fut édifiée au XII^e siècle, selon un plan en croix latine, sur les ruines d'un monastère. Les chants religieux y furent souvent entrecoupés du fracas des batailles, comme en 1575, où des huguenots résistèrent durant six jours aux 20 000 soldats du sénéchal du Périgord.

En nos temps heureusement plus apaisés, les toits de lauze des maisons du village adoucissent la rigueur martiale de l'abbaye, en une alliance visuelle qui confère au village sa douce harmonie.

www.saint-amand-de-coly.org/accueil.php - 05 53 51 47 89

Le village de Saint-Léon-sur-Vézère semble en perpétuelle discussion avec la rivière. Ici, nulle falaise intimidante pour séparer la terre et l'eau, la Vézère s'apprivoise jusqu'à offrir des rives idéales aux canoës. Débarquer ainsi au cœur du village permet d'en apprécier sans filtre le cachet singulier. L'église romane y est aristocratiquement escortée par deux châteaux, celui de Clérans, qui tutoie la rivière, et la maison noble de La Salle. Les rues de Saint-Léon, bordées de maisons dont certaines datent du Moyen Âge, sont une véritable invitation à la flânerie, tout comme les adorables terrasses de ses restaurants font naître d'irrésistibles envies de haltes gourmandes.

www.saint-leon-sur-vezere.fr - 05 53 50 73 16

Comme d'autres sont à la croisée des chemins, Limeuil est un village à la croisée des rivières. En ce point névralgique du Périgord, la Vézère se laisse docilement avaler par la Dordogne qui s'en va plus loin se convulser en méandres serpentins, appelés « cingles » localement.

Aux portes du Périgord noir, l'ancien centre florissant de batellerie semble hésiter à faire allégeance au Bergeracois.

La vue sur l'emblématique confluence vous apparaîtra de plus en plus clairement au fur et à mesure que vous vous élèverez le long des ruelles médiévales, jusqu'aux jardins panoramiques qui vous inclineront à la contemplation. L'esprit du lieu doit aussi beaucoup à la présence des artisans d'art, dont un verrier qui se consacre depuis 35 ans à la tradition du verre soufflé.

Si des vestiges magdaléniens attestent de l'ancienneté de peuplement du site, la star locale, Isabeau de Limeuil, vécut au XVI^e siècle, et fit chavirer bien des cœurs au sein de l'« escadron volant » de Catherine de Médicis.

www.limeuil-en-perigord.com/fr/ot/ - 05 53 63 38 90

D'autres villages comme Saint-Geniès, qui ne sont pas recensés dans « les plus beaux villages de France », méritent pourtant un détour, tant y prévaut une splendide unité esthétique. En outre, certains bourgs de caractère, qui ont pris soin de se pelotonner au cœur de denses forêts, sont souvent omis des circuits touristiques. Pour vivre heureux vivons cachés, c'est peut-être ce que se disaient les habitants de Fanlac jusqu'à la fin du XIX^e siècle, quand un certain Jacquou le Croquant prit vie sous la plume d'Eugène Le Roy, qui situa dans le village une partie de ses aventures rebelles. Aux confins de la forêt Barade, Fanlac n'a pas fondamentalement changé depuis l'époque de Jacquou, si ce n'est que beaucoup de ses modestes fermes sont aujourd'hui reconverties en pimpantes résidences secondaires. Le puits à la margelle de pierre usée, contre lequel Jacquou s'endormit épuisé, est toujours au centre du village, tel le symbole d'un Périgord intemporel.

<https://fanlac.iimdo.com> - 05 53 51 87 81

Le château de Commarque

Le site de Commarque est un concentré des trésors du Périgord noir. Difficile de demeurer indifférent devant cette immense langue rocheuse façonnée par l'homme depuis des millénaires. Difficile de ne pas rendre grâce aux tourments de l'Histoire à la vue de ce donjon fortifié qui règne sur un vallon sauvage. Le château en ruine, phare romantique de la jeunesse sarladaise durant des décennies, a progressivement vu réapparaître tout un village médiéval construit sur les habitations troglodytiques originelles. La bohème y a perdu ce qu'y ont gagné l'archéologie et le tourisme. Chapelle, escaliers, ruelles, larmiers, gravures, pans de falaises, cavités insoupçonnées, ont été extirpés de leur tombeau de végétation, d'éboulis, d'alluvions. Le cheminement champêtre vaut d'être poussé jusqu'aux prés fertiles où s'étire la Beune. Dans cette prodigieuse « vallée de la sculpture » préhistorique, d'autres sites ont livré de cruciaux témoignage, comme la magnifique Vénus de Laussel, bas-relief figurant une femme peinte à l'ocre rouge. Commarque et ses alentours deviennent une véritable photographie d'humanité, tant est parfaite leur continuité d'occupation.

Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil - 05 53 59 00 25 - www.commarque.com

Le château de Losse

Les points de vue sont multiples sur le château de Losse, mais le plus saisissant s'offre sans doute depuis la Vézère. Érigés sur les restes d'une forteresse médiévale, ses nobles éléments

architecturaux se mirent dans l'onde racée de la rivière, que le château surplombe gaillardement depuis l'estrade rocheuse qui le soutient. Corps de logis et tours circulaires, ont retrouvé leur lustre du XVI^e siècle, grâce à une restauration débutée en 1976, alors que le château menaçait ruine. La splendide réhabilitation des jardins, labellisés « jardin remarquable », se révèle en point d'orgue de sérénité, au pied des épais murs blonds. Avec l'unique secours documentaire d'un vieux plan des Eaux et Forêts, la propriétaire Jacqueline van der Schueren s'arma de patience et de passion, tout en s'appuyant sur sa parfaite connaissance de la Renaissance pour récréer des terrasses enchantées. Topiaires de diverses essences, chambres de verdure, symétries de lavande, ruisselet ourlé de santoline confèrent aux jardins de Losse une sensation particulière d'intimité.

Thonac - <http://www.chateaudelosse.com> - 05 53 50 80 08

La maison forte de Reignac

Un château surgi du roc, des abris-sous-roche en guise de belvédères, voici l'aspect saisissant qu'offre au premier regard la maison forte de Reignac. Là encore en Périgord noir, les habitants, de la préhistoire à la Renaissance, ont joué des anfractuosités de la falaise pour se protéger des invasions. La façade blonde de ce « château falaise », unique dans un tel état de conservation, dissimule un réseau de salles insoupçonnables de l'extérieur. Richement meublé jusqu'au plus profond de ses entrailles troglodytiques, le site servit d'écrin à un épisode de la série télévisée *Nicolas Le Floch*.

Depuis les terrasses supérieures, le panorama sur la Vézère soulage généreusement des grimpettes successives le long des chemins et des escaliers taillés dans le rocher. En point d'orgue de ce cheminement déroutant, une exposition permanente sur l'histoire de la torture. Sueurs froides garanties devant l'ingéniosité des hommes à inventer des instruments raffinés pour faire souffrir leurs semblables.

Tursac – 05 53 50 69 54 – www.maison-forte-reignac.com

Le gouffre de Proumeyssac et la grotte du Grand Roc

On sait que les richesses du Périgord ne se contentent pas d'éblouir en surface, mais qu'elles ont le bon goût de se prolonger dans les profondeurs souterraines. Nos ancêtres préhistoriques y sont certes pour beaucoup, par les œuvres d'art qu'ils y ont semées, mais le sous-sol périgourdin regorge également de curiosités géologiques.

Dans deux styles différents, Proumeyssac et le Grand Roc accordent leurs violons féériques pour nous transporter dans un monde cristallin. À Proumeyssac, sur la commune d'Audrix, elle est bien loin l'époque où les tréfonds diaboliques de la cathédrale de concrétions servaient de réceptacle aux animaux morts. On raconte même que des canards jetés vivants dans l'abîme furent retrouvés tranquillement cancanant sur la proche Vézère. Rien d'étonnant, tant le fond du gouffre célèbre les noces de l'eau et de la roche, fontaines pétrifiantes et autres gours harmonieux en témoignent. Pour admirer ce fabuleux opéra crépusculaire, rien de tel que de descendre les degrés frissonnants de l'inconnu, depuis l'ouverture originelle, dans une nacelle reconstituée à l'image de celle qu'empruntèrent les premiers visiteurs.

Au Grand Roc, point d'ode à la majestueuse verticalité, mais une entrée au flanc d'une falaise des Eyzies percée en 1924 par un explorateur opiniâtre. Contrairement à Proumeyssac, où des gouttes d'eau s'écoulent d'une vertigineuse hauteur pour se calcifier au fil du temps, l'étroite cavité du Grand Roc est un défi à la pesanteur, tant y abondent les excentriques, ces concrétions dissipées qui fuguent en tous sens pour dessiner des massifs aux contours coralliens. Délicates colonnes, triangles, pendeloques, la nature a choisi le Grand Roc pour exprimer sa créativité débridée.

Audrix - <http://www.gouffre-proumeyssac.com> - 05 53 07 27 47

Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil - <http://www.sarlat-tourisme.com/grotte-du-grand-roc> - 05 53 06 92 70

Échappée belle en canoë

Vue du ciel d'été, la Vézère abandonne souvent son aspect immuable. Plus si nonchalant, le long serpent qui se faufile dans un rugueux écrin de falaises. Des paillettes multicolores semblent avoir contaminé sa peau sombre. Aujourd'hui, les poissons sont contraints de partager leur royaume avec des bancs de canoës. En période de sécheresse, vous vous retrouverez peut-être à la queue leu leu en cas d'étranglement de la zone navigable, mais rassurez-vous, le vent vivifiant et les cris des enfants vous seront toujours plus agréables que la pollution et les ronflements de moteurs que vous avez connus à la dernière barrière de péage.

Pour approcher l'âme à fleur de pierre de ce territoire tellement empreint de spiritualité, rien ne vaut le doux sillon d'une embarcation légère. La contre-plongée sur la façade Grand Siècle, rare en Périgord, du château de Sauvebœuf, ou les surplombants châteaux de Losse et de Belcayre, les mystères des trous de rochers protégés par des berceaux d'arbres courbés sur l'onde, les sauvages plages de galets propices aux tranquilles pique-niques, la falaise-forteresse de la Roque-Saint-Christophe ou les rives des villages aux murs moyenâgeux, tout vous convie à privilégier l'exquise lenteur de ce type de déplacement.

Ces dernières années, le nombre d'entreprises de location de canoës a véritablement explosé, des parcours sont proposés pour tous les goûts et tous les biceps, de quatre à trente kilomètres, d'une à sept heures de bonheur hors du temps.

www.dordognecanoe.com/fr/descente-sur-la-vezere-621.htm